



HAL
open science

Compte-rendu de “ Gisèle Sapiro, Peut-on dissocier l’œuvre de l’auteur ? ”

Justine Brisson

► **To cite this version:**

Justine Brisson. Compte-rendu de “ Gisèle Sapiro, Peut-on dissocier l’œuvre de l’auteur ? ”. Revue Française de Science Politique, 2021, 71 (2), 10.3917/rfsp.712.0279 . hal-03844610v2

HAL Id: hal-03844610

<https://hal.science/hal-03844610v2>

Submitted on 25 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sapiro (Gisèle) – *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?* – Paris, Seuil, 2020. 240 p.

Faut-il censurer les auteurs en raison de leur conduite personnelle ? Le style justifie-t-il tout ? Que faire des auteurs encombrants pour la mémoire collective ? Peut-on récompenser des œuvres sans tenir compte des agissements de leurs auteurs ? Toutes ces questions sont liées à celle que pose Gisèle Sapiro dans le titre de ce court essai : peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ? En France, c'est autour de Louis-Ferdinand Céline, auteur de génie mais antisémite notoire, que se cristallise généralement cette interrogation. Pourtant, s'il s'agit d'une question canonique de l'histoire de la littérature, elle se pose avec une acuité renouvelée ces dernières années. En effet, de nombreuses « affaires » particulièrement médiatisées ont récemment secoué les milieux artistiques, du scandale Matzneff à la polémique sur la récompense de Roman Polanski aux Césars. Le contexte anglo-saxon, celui de #MeToo et de la « *cancel culture* », n'y est sans doute pas étranger, comme le suggère G. Sapiro.

Spécialiste de la question de la responsabilité de l'écrivain, et plus généralement des liens entre littérature et politique, G. Sapiro questionne ici en sociologue de la littérature les rapports entre morale de l'œuvre et morale de l'auteur. Cependant, il s'agit moins d'une simple « étude sociologique de ces polémiques » que d'une « radioscopie des arguments et d'une mise en perspective philosophique et sociohistorique des enjeux qu'ils recouvrent » (p. 10). Pour la sociologue, si les controverses sont salutaires – en ce qu'elles attestent la vitalité du débat démocratique –, encore faut-il que le style pamphlétaire qui les accompagne généralement ne l'emporte pas sur l'argumentation rationnelle.

L'ouvrage est découpé en deux grandes parties. La première, intitulée « L'auteur et l'œuvre », est théorique. Elle aborde les modalités de l'identification entre l'auteur et l'œuvre et leurs limites. À ce titre, G. Sapiro revient sur l'émergence sociale des notions d'auteur et d'œuvre, en se posant par exemple la question du « périmètre » et de la « cohérence » d'une œuvre. Que faire, par exemple, des écrits posthumes d'un écrivain ? Ou des cas où ce dernier brouille volontairement les pistes entre sa personne et ses personnages, comme le fait Michel Houellebecq ? Quant à Émile Ajar, est-il bien la même personne que Romain Gary ? La sociologue identifie deux positions idéal-typiques, de séparation ou d'identification complète, entre la morale de l'auteur et celle de l'œuvre. La première, la position esthète, est plus largement répandue en France qu'aux États-Unis, où « des ligues de moralité ont

été très puissantes socialement » (p. 18). C'est ce qui explique, entre autres, que les promoteurs de la « *cancel culture* » soient moins présents en France qu'outre-Atlantique.

La seconde partie, intitulée « Des auteurs scandaleux », est une succession d'études de cas sur des auteurs aussi divers que problématiques, allant de R. Polanski et Gabriel Matzneff, à Maurice Blanchot et Martin Heidegger, en passant par Peter Handke. G. Sapiro s'attache à montrer qu'il n'y a pas forcément de continuité entre l'engagement et l'œuvre. Dans le cas de M. Blanchot ou de Günter Grass, par exemple, l'engagement politique est postérieur à la carrière universitaire : il y a donc eu, d'après elle, la mise en place d'une stratégie de reconversion. À l'opposé, c'est tardivement que les opinions politiques de Renaud Camus ou de Richard Millet ont pris le pas sur leur œuvre littéraire. G. Sapiro aborde donc ces différents cas avec finesse et nuance, se gardant de tout amalgame. Il y a une différence, nous dit-elle, entre R. Polanski, dont les films ne promeuvent pas les relations sexuelles illicites, et G. Matzneff, dont les écrits légitiment et normalisent, voire magnifient, la pédophilie. Également, la sociologue en appelle ne pas confondre l'apologie et la représentation : dépeindre la pédophilie, comme le fait Vladimir Nabokov dans *Lolita*, ne revient pas à en faire la promotion. De la même façon, se mettre dans la tête d'un personnage fictif nazi, à la manière de Jonathan Littell dans *Les Bienveillantes* (2006), ne revient pas à cautionner cette idéologie.

Finalement, cet essai vise davantage à clarifier les problématiques en jeu qu'à apporter des réponses définitives à ces débats. À la question centrale que se posait G. Sapiro, « peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur », elle répond par « oui et non » (p. 227). Oui, car, pour celle-ci, l'identification de l'œuvre et de l'auteur ne peut jamais être complète. Non, car l'œuvre porte nécessairement la trace de la vision du monde de son auteur, fût-elle magnifiée par le travail de mise en forme. En somme, plutôt que de chercher à « supprimer » ou censurer les auteurs, ce qui ne reviendrait qu'à les refouler, elle clame la nécessité de procéder à une analyse interne et externe des œuvres.

Justine Brisson –
Sciences Po